



Trafics...

d'après Courteline

Contact Audrey Demouveaux : cieducreach@gmail.com / 06 .32.36.35.57

Trafics...

D'après *La peur des coups*, *Les Boulingrin*, *Monsieur Badin* et *Le Commissaire est bon enfant*.



TRAFIC, subst. Masc. Ensemble d'activités compliquées et plus ou moins répréhensibles, généralement mystérieuses.

-Commerce

-Transport

-Fait de monnayer une chose non vénale ou un bien moral. Faire trafic de son corps, de ses charmes, de son honneur

-Commerce illicite. Trafic d'armes, de diamants, de fausse monnaie, d'esclaves, de stupéfiants

-(d'influence) Fait d'agréer les offres ou promesses ou de recevoir des dons pour en faire obtenir un avantage

-Synon, manigances, manœuvres

Fin observateur des hommes et de leur condition, Courteline décrit la manière dont les individus se construisent, s'affirment face à l'Autre. Ce sont « des jeux souhaitables et nécessaires », comme l'écrit Eric Berne, dans *Des jeux et des hommes*.

Les personnages sont dans des situations de crises, « au bord de la catastrophe ». Chacun est son propre bourreau, c'est sa condition d'être humain qui lui est insupportable, dans ces moments critiques, même si le bouc émissaire est toujours l'Autre.

Le comique nous sauvera de ces machines infernales.

Il n'y a aucun manichéisme dans aucune des pièces : il n'y a pas les bons et les méchants, les opprimés et les bourreaux : il n'y a aucune morale, mais on s'attachera à être toujours dans l'empathie avec eux.

C'est l'humour qui donnera de l'air.

Si ce n'est pas drôle, c'est terrible, et si c'est terrible, il faut que soit drôle. Pas l'un sans l'autre.

François Godart, metteur en scène

Les 4 pièces de Courteline dans lesquelles nous allons plonger sont des **comédies de mœurs**, mettant en scène les travers humains dans la société bourgeoise de son époque, la fin du XIXe siècle, deux décennies avant la Grande Guerre.

Les situations improbables, excessives, presque kafkaïennes, sur lesquelles sont campés les ressorts de ces courtes comédies cocasses, soulignent une impossibilité de communiquer, de s'extraire des codes et rôles sociaux. Rôles que chacun compose d'après l'idée qu'il se fait de son propre monde, et dont il se pare pour faire face à l'Autre.

Le théâtre de Courteline est un théâtre de **conventions**, conventions maîtrisées et attendues par le public parisien de l'époque. Il s'adresse au spectateur bourgeois de son temps pour croquer une série de portraits satiriques et bouffons. Il jouait, se jouait, et se déjouait les codes.

Pour partager le plaisir comique de ces carnets de croquis hauts en couleur, nous rechercherons un rapport très simple et direct au spectateur. **Notre public** ne sera pas le public de Courteline, il sera TOUT le public, le GRAND public, ou peut-être plutôt le NON-public, celui qu'on attend pas dans les théâtres, celui qui a un regard neuf, sans « codes ».

Pour faire entrer notre spectateur dans l'univers de Courteline, et dans le **plaisir immense et rare de la comédie** pour nous acteurs, metteur en scène, artistes faiseurs de spectacles, nous jouerons Courteline comme des funambules, des acrobates, des performeurs.

Il faudra que ça transpire, que ça jubile : personnages grotesques, situations truculentes, insultes, jurons, malentendus seront des **tours de force d'acteurs**.

Ils sortiront du spectacle épuisés, ils joueront avec force et souplesse des situations extrêmes, mais avec relâchement, virtuosité. Car au delà de l'histoire, du propos, nous chercherons à créer ou retrouver un premier souvenir de théâtre, une émotion partagée avec les comédiens.

Comme dans Belle Marquise, d'après Molière, la précédente création de la Compagnie du Créac'h, le début du spectacle amènera l' **« ici et maintenant » du théâtre**. Le préambule donnera à voir des acteurs au travail, en chemin vers les personnages. Contrairement aux pièces de Courteline dont les scènes d'exposition sont absentes, et où l'on entre dès les premières répliques dans les situations, nous prendrons soin de **célébrer le rituel du théâtre**, à faire entrer le spectateur dans le monde de l'auteur.

Les comédiens qui jouent plusieurs personnages, la succession des pièces, le passage d'un lieu à l'autre, nous les vivrons sans la machinerie classique, en distinguant la parole des acteurs et celle des personnages, en jouant l'anachronisme. Les costumes, notamment, nous permettront de formaliser le passage au théâtre et d'entrer dans l'époque de Courteline.



Le premier des codes du théâtre bourgeois du XIXe siècle auquel nous devons nous attaquer, est celui de la **langue**.

Parce qu'on ne va pas au spectacle comme on va au musée, ou à la grotte de Lascaux, il nous faudra clarifier le vocabulaire, ramener au présent.

Arrêter de faire, refaire, changer la langue, commettre des parenthèses ludiques et explicatives, nous pourrons faire ça aussi.

Cette recherche de **proximité** passera par la possibilité de jouer partout, un spectacle léger, adaptable, sans scène, cintres et machinerie. Suite à *Belle Marquise*, nous avons souhaité poursuivre dans cette veine simple, d'une esthétique convoquant peu de moyens, accessible et centrée sur le plaisir du théâtre : le nôtre à créer, à jouer, et celui du public à éprouver **un moment de rire, de divertissement et de découverte**.

Cela sera du **théâtre à partager**.

Le spectacle se prêtera particulièrement bien à l'accueil d'un public scolaire. Les pièces de Courteline sont tout spécialement en résonance avec le programme de lettres et d'histoire de quatrième au collège, seconde au lycée, et des classes d'option théâtre (études des différents comiques, la mécanique de l'effet : la comédie de mœurs : portrait et caricatures : la satire de la bourgeoisie et des différentes catégories sociales au XIX siècle : étude d'un genre...).

La Compagnie du Créac'h a été fondée par des acteurs dans une démarche de **rencontre avec le public**. Avec Molière, ce fut un spectacle de tréteaux vécu avec de très nombreux spectateurs, lors de plus de 70 représentations. Avec Courteline, nous creuserons le sillon de ces moments d'émotion et de pure comédie.

EN SAVOIR PLUS

.... sur les textes

Dans ***La peur des coups***, fable conjugale, nous assistons à une scène de ménage qui semble réglée comme un protocole. La comédie repose sur une scène de jalousie, entre *Lui*, le mari outragé, colérique, mais tellement inoffensif et *Elle*, prise en défaut, réfugiée dans la provocation jusqu'à en devenir ridicule.

Ces deux là ne semblent exister que parce que l'autre est à côté d'eux, de cette façon là. Le jeu se joue à deux, deux victimes consentantes, conscientes ou pas... ?

Dans ***Les boulingrin***, *Des Rillettes*, personnage suffisant, pique assiette fier de lui, se trouve pris à partie dans une scène de ménage dont il va devenir la victime.

L'art comique de Courteline touche ici à l'excellence dans le rythme effréné de la répartie. Elle ne laisse aucun échappatoire à *Des Rillettes*, face aux deux monstres de haine que sont *Monsieur et Madame Boulingrin* les biens nommés, tant que notre ridicule protagoniste finit par nous inspirer de la pitié. Le cocasse de la situation sous tend une évocation de la violence des histoires de couples qui se concluent dans le sang et le drame, qu'on lit parfois (avec délectation?) dans les journaux aux pages des faits divers.

Dans le savoureux ***Monsieur Badin***, le couple est celui d'un employé, monsieur Badin et de son supérieur, qui 'arrivent pas à s'entendre.

Là encore, Courteline donne à voir des personnages qui ne comprennent pas tant ils sont dans des réalités éloignées... chacun absolument dans son monde. La satire sociale ne se résoudra pas pour autant dans la stigmatisation des rôles : ni l'autorité du directeur, ni la fainéantise pressentie de monsieur Badin ne peuvent être réduites à des stéréotypes.

Chacun est dans son rôle, possède sa vérité (Pirandello n'est pas loin), aussi le spectateur ne prendre partie pour aucun des deux protagonistes, ou plutôt, son avis doit changer sans cesse. Ces deux là sont de proches cousins des personnages de l'administration de Dostoïevski. Ce sera jubilatoire.

Dans ***Le commissaire est bon enfant***, un commissaire tyrannique mais poltron, qui consacre l'essentiel de son énergie à envoyer bouler tous ceux qui viennent se plaindre à lui, quand ce n'est pas à incarcérer les honnêtes gens qui lui manquent de respect, est séquestré et terrorisé par fou qui l'accuse d'être encore plus dément que lui.



« L'incarcération solitaire est l'un des châtiments les plus redoutés par les prisonniers aguerris à la brutalité physique. N'importe quel rapport social présente un avantage biologique sur l'absence totale de rapport » Eric

Berne, Des jeux et des hommes

Courteline tire ses personnages du quotidien et nous les expose au moment où celui-ci leur est devenu insupportable : on entend derrière les dialogues un refrain continu : « ça ne peut plus durer comme ça !! » et pourtant ça dure, ça va durer, rien n'est résolu à la fin, les personnages ont juste crié leur souffrance, leur mal-être, leur incapacité à vivre avec l'autre, mais tous reviennent à leur place. Tout se fige à nouveau.

« Tout va changer », dit l'homme, à la fin de *La peur des coups*, en battant l'air avec sa canne, geste dérisoire et inoffensif...

« Nous allons boire un verre de champagne ! » crie monsieur Boulingrin, à la fin de la bataille ! Ça va mieux en le disant, peut-on penser, tout au plus à la fin de ces pièces courtes.

« L'enfer c'est les autres », écrira quelques décennies plus tard Jean-Paul Sartre, critique du monde bourgeois figé, sclérosé, enfermant les individus dans des rapports sociaux, des codes de bienséance, de convenances, rassurants mais aliénants s'ils étouffent l'individu dans ses aspirations, s'il contrarie trop violemment l'être dans son intime.

Le monde bourgeois de la fin du XIXe siècle est ici traité de manière implacable, et cet implacable est renforcé par l'impossibilité d'en sortir pour les personnages.

La psychanalyse, qui analysera un demi siècle plus tard ces rapports sociaux, apportera une lumière plus nuancée mais aussi plus complexe de ces rapports sociaux.

Nous l'aurons en tête, dans le travail avec les acteurs, pour rester des observateurs de ces comportements intimes et sociaux, nous devons trouver la bonne distance entre la crédibilité des personnages et l'extrémité des situations critiques dans lesquelles s'extériorisent le mal être pour le bien vivre, quelque chose comme ça... la cruauté des rapports humains doit apparaître au delà des protagonistes. Sans jugements. Il est aussi ça « l'Homme ».

François Godart

EN SAVOIR PLUS

... sur l'équipe, la compagnie



La compagnie du Créac'h

En 2010, Jean-Maximilien Sobocinski, co-fondateur de la compagnie, avec Jean-Jacques Papo, invite trois comédiens pour mettre en scène, dans une démarche de collectif, la seconde création de la compagnie du Créac'h : *Belle Marquise*.

Ce spectacle proposait de parcourir l'œuvre de Molière à travers un montage de scènes. François Godart avait alors déjà porté son regard extérieur et complice sur le projet.

Belle Marquise a reçu une belle reconnaissance professionnelle et un franc succès auprès du public ayant assisté aux quelques 70 représentations.

Jean-Maximilien Sobocinski ne souhaitant pas porté la compagnie *intuitu personae*, mais ayant fait le choix de susciter des rencontres, a tout naturellement souhaité poursuivre dans cette dynamique en confiant cette fois les clés de la création de *Trafics...* à François Godart.

François GODART, metteur en scène

Il est formé au conservatoire de Lille de 1992 à 1995 puis à l'ENSAT de Lyon de 1997 à 2000.

Professeurs ; N.Stancar, A.Knapp etc. Il joue sous la directio, d'A.Anckaert, D.Sarrazin, A.Oumaziz, M.Raskine, N.Ducron, S.Bagdassarian, P.Faure...

Il est à la mise en scène de *Immortelles* compagnie On/Off, *C'est pas nous* de G.Defacques, *L'homme qui* de P.Brook, *Une femme seule* et *Nous avons tous la même histoire* de D.Fo et F.Rame...

Jean-Maximilien SOBOCINSKI, comédien, co-fondateur de la Compagnie

Élève aux conservatoire de Roubaix et de Lille, il a joué sous la direction de Dominique Sarrazin, Didier Kerckaert, Jean-Claude Giraudon, François Gérard, Didier Saint-Maxent, Claire Dancoisne, Gilles Defacque, Christophe Moyer et a interprété des auteurs tels que Kleist, Hardy, Shakespeare, Malaquais, Picq, Molière, Genet, Stringberg, Dickens...

Stéphanie CLIQUENNOIS, comédienne

Elle a joué pendant dix ans dans une troupe de théâtre dirigée par Jean-Marc Musial avec qui elle a interprété des auteurs tels que Bataille, Sade, Witkiewicz.

Elle se forme avec Jean-Michel Rabeaux, Catherine Germain, Thierry Bedart, Frédéric Fonteyne, Gilles Defacque et Antoine Lemaire. Elle joue également avec Les Blouses Bleues, La Vilaine, Regarde é Va, Les Fous à Réaction, Détournement, La Vache Bleue, Sophie Rousseau...

Adeline Fleur BAUDE, comédienne

Elle se forme au conservatoire de Lille de 1994 à 1997 puis fait divers stages au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de J-L Martinelli, J-F Perrier, A.Fromager.

Au théâtre, elle joue sous la direction de F.Godart, A.Oumaziz, H.Bouraba, C.Moyer, F.Gérard, N.Ducron... des auteurs comme Dario Fo, Beaumarchais...

Cyril BRISSE, comédien

Il suit une formation de comédien au Théâtre école de Tania Balachova dirigé par Véra Gregh et Claude Aufaure.

Au théâtre, il joue sous la direction de Brigitte Mounier, Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Vicky Messica, David Negroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azema.

Catherine LEFEBVRE, costumière

Depuis 1984, elle collabore en tant que costumière avec de nombreux metteurs en scène : Stéphane Verrue, François Cervantes, Claire Dancoisne, Jos Verbist, Gilles Defacque, Dominique Sarrazin, Christian Baggen, Renée Tempez, Jean-Maurice Boudoel.

Parallèlement, elle réalise des affiches de spectacle, expose ses peintures, réalise de manière indépendant des courts-métrages.

Informations Complémentaires

Éléments pratiques :

Durée : 1 h 20

Trafics... s'adresse à tous les publics à partir de 14 ans. Des représentations scolaires peuvent être proposées. Sur demande, les membres de l'équipe artistique peuvent aller à la rencontre des publics afin d'échanger sur le spectacle.

Éléments techniques :

Aire de jeu minimum : 6*6

Une adaptation technique (lumière) est possible pour les lieux intéressés par le spectacle mais ne disposant pas de moyens techniques conséquents. Cependant, cela doit se faire en accord avec la compagnie.

Envoi de la fiche technique sur demande.

Conditions d'accueil :

Prix de cession :

Merci de prendre contact avec la compagnie

Tel : 06 32 36 35 57

mail : cieducreach@gmail.com

Transport décor et équipe :

Location d'un camion de 12m3 pour le décor + une voiture + kilomètres au tarif SYNDEAC + péages

Repas et hébergement :

Pour 5 personnes : 4 comédiens et 1 technicien (ou 6 si metteur en scène présent)

Droits d'auteur et droits voisins :

Pas de droit à la SACD

Droits SACEM et SPEDIDAM à la charge de l'organisateur.

Trafics... est soutenu par la région Nord-Pas-de-Calais, le département du Pas-de-Calais et par la SPEDIDAM.

Le spectacle est aidé à la diffusion par le Conseil Général du Nord (prise en charge de 40% à 60% du prix de cession).